

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique



N°07 Décembre 2022

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire, Cames

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, PT, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Ndongso-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs**Feuille de styles**

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit : Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

SOMMAIRE**KOFFI KOUADIO**

Analyse illocutoire des proverbes allemands et anoh,
et comparaison de leurs structures phraséologiques.....9

DANHO Yayo Vincent

Parenthèses et intelligence narrative dans les textes romanesques
d’Ahmadou Kourouma 33

MBOUP Mansour El Hadji

Teaching and learning English: A case study of length and lengthening
by French speaking learners.....45

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand

Les emplois de l’adverbe « déjà » dans *Le Pleurer-rire* d’Henri Lopes.....55

KAKOU BI TRAH Alphonse Cheriff,

La sémiotique, une ressource interprétative : une analyse de la résistance
chez le moustique 69

BADO DIBIÉ ET SOUGUE OBOUSSA

Langue, langage et ésotérisme dans le roman *Crépuscule des temps anciens*
de Nazi Boni Boni.....77

KANAZOE Sénon

Les difficultés d’accord du verbe avec son sujet chez les scolaires burkinabè :
le cas des apprenants des classes de quatrième.....91

EYANG NDONG Exthasis, épse ABOGO Ntoutoume et PAMBOU Jean-Aimé

La phrase et sa structure, outil d’interprétation du texte littéraire
dans un contexte scolaire gabonais.....107

AKA Niamkey

Les symboles de la communication locale dans le processus
du développement local.....125

ATSÉ N’Cho Jean-Baptiste

Diversité linguistique et notion de gouvernance
chez les peuples de Côte d’Ivoire.....133

MOUKOUKOU Sidoine Romaric

La francisation des unités lexicales dans les productions littéraires
chez quelques écrivains congolais.....153

IDOUKOU Camille,

La poétique dans les berceuses Koyo.....165

LES EMPLOIS DE L'ADVERBE « DÉJÀ » DANS LE PLEURER-RIRE D'HENRI LOPES

Ferdinand OTSIEMA GUELLELY

Université Marien Ngouabi, Congo- Brazzaville

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

E-Mail : ferdinandotsiema@gmail.com

Résumé: Cet article se propose d'étudier la sémantique de l'adverbe déjà dans *Le Pleurer-Rire* de l'écrivain congolais Henri Lopes. Son objectif est de montrer que les différentes valeurs ou emplois de déjà ne lui sont pas intrinsèques, mais sont le résultat de plusieurs interactions selon son énoncé hôte. Ce travail s'appuie sur la sémantique du prototype incarnée par G. Kleiber (1990) qui en dégage plusieurs valeurs. En appliquant cette théorie, nous aboutissons à des résultats soulignant que « déjà » regorge plusieurs valeurs ou emplois sous la plume de ce talentueux écrivain.

Mots-clés : adverbe, Henri Lopes, sémantique du prototype, interaction, énoncé.

Abstract: This article proposes to study the semantics of the adverb already in *Le Pleurer-Rire* by the Congolese writer Henri Lopes. Its objective is to show that the different values or uses of already are not intrinsic to it, but are the result of several interactions according to its host statement. This work is based on the semantics of the prototype embodied by G. Kleiber (1990) who brings out several values. By applying this theory, we arrive at results underlining that "already" abounds with several values or jobs under the pen of this talented writer.

Keywords : adverb, Henri Lopes, prototype semantics, interaction, statement.

Introduction :

Nous analysons sémantiquement l'adverbe *déjà* dans *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes. Deux raisons principales nous ont motivé. La première raison est d'interroger et de comprendre, la façon dont le romancier congolais fait usage de ce morphème. La seconde raison est de contribuer à l'assimilation des différentes situations linguistiques où survient cette unité linguistique, mais aussi de faire comprendre ses différents emplois, en général, et dans *Le Pleurer-Rire*, en particulier. Le choix du *Pleurer-Rire* se veut un hommage à l'écrivain congolais, Henri Lopes. L'autre justification est que le roman est un creuset fécond des occurrences et emplois normatifs de l'adverbe « déjà » mais encore d'occurrences et d'emplois sous la plume lopésienne. L'autre justification, encore, est de vérifier les comportements dudit adverbe au prisme de nombreux travaux consacrés entièrement ou partiellement à l'analyse de l'adverbe « déjà ». Ces travaux montrent que ledit adverbe produit plusieurs effets de sens qui ont vraisemblablement, entre eux, des filiations (R. Martin 1980, A. Cadiot et al. 1985, J.-J. Franckel 1989, D. Paillard 1992 ; 2003, M.-B. Mosegaard Hansen 2002,

É. Buchi 2004, D. Apothéloz et M. Nowakowska 2013). Quels sont les différents emplois ou usages de *déjà* qu'on retrouve dans *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes ? *Déjà*, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle, l'adverbe « déjà » apparaît dans la plupart des énoncés mais avec des effets tout à fait différents. C'est la sémantique du prototype fortement explicitée par Georges Kleiber qui nous permettra de vérifier cette hypothèse. Cette méthode qui s'appuie sur la théorie du prototype est un modèle de catégorisation graduelle selon une perception systémique qui pose la polysémie comme un phénomène linguistique central et qui explique les variations de sens d'une même unité linguistique par des liens associatifs opérés par les locuteurs en contexte ; Nous commencerons par exposer les généralités sur l'adverbe « déjà », généralités en faveur de la présente étude ; ensuite, nous analyserons les différents emplois dans le corpus ; enfin, ferons-différentes interprétations à l'aune des effets de sens emplois qu'en fait le romancier Henri Lopes.

1. Généralités sur l'adverbe « déjà » en langue française

Les généralités, ici, entreprendront de définir l'adverbe *déjà* et d'opérer une répartition des différents sens que propose la grammaire de la langue française.

1.1. Définition de l'adverbe « déjà »

Dans la grammaire française, on appelle **adverbe**, une catégorie de mots, ou un segment (locution adverbiale) qui s'adjoint à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe ou à un nom, pour en modifier ou en préciser le sens. On inclut également dans la catégorie des adverbes des segments qui ne répondent pas à cette définition, comme *oui*, *non*, *peut-être* (adverbes modalisateurs), *voici*... Au regard de cette définition, on pourrait donc dire qu'un adverbe est un mot invariable ajoutant une détermination à un verbe, un adjectif, un adverbe ou une phrase.

Dans le plan de la langue, l'adverbe est une forme linguistique destinée à apporter un appoint sémantique à un adjectif ou à un verbe, et non au substantif. Il est incident à ce qui de soi est incident extérieurement à une incidence. On le définit ainsi par l'incidence du second degré (G. Moignet, 1981, p. 50).

Notre réflexion porte sur l'adverbe de temps *déjà*. Composé de *dès* et de l'ancien français *jà* emprunté *iam* qui se traduit par « maintenant » ; « dès maintenant, « déjà » est une unité linguistique qui fait partie de la classe des adverbes. Il jouit de plusieurs significations notamment « dès ce moment », « précédemment, auparavant », selon le contexte.

Exemple :

- 1) Il a **déjà** fini de manger. Elle a **déjà** eu un accident de la circulation.

Il indique, aussi, que le moment où se déroule l'action est prématuré en regard de ce qui était attendu.

Exemple :

- 2) Le Chef attendait **déjà** les membres du gouvernement.

Si, ordinairement, il est d'un emploi soutenu ou courant, certains de ses emplois sont considérés comme familiers. C'est le cas :

- lorsque *déjà* sert à marquer, dans une constatation, l'atteinte d'un certain

degré.

Exemple :

3) C'est *déjà* bien.

- lorsqu'il est placé à la fin d'une question ayant pour but de se rappeler quelque chose qu'on a momentanément oublié, ou dont on est incertain.

Exemple :

4) Comment vous appelez-vous, *déjà* ?

1.2. Répartition des différents emplois

La répartition proposée prendra prétexte des caractéristiques des emplois de l'adverbe « déjà ». On distingue la simultanéité, l'antériorité et la postériorité. Mais, il faut signaler que nous n'avons pas trouvé dans *Le Pleurer-Rire* des exemples avec *déjà* marquant la postériorité.

1.2.1. « Déjà » à caractéristique de simultanéité

La notion de simultanéité ou de concomitance intervient lorsque deux actions se passent en même temps. Selon Courchelle et *al.* (1998, p. 259), on parle de simultanéité quand le fait indiqué dans une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps se déroule au même moment que le fait indiqué dans la proposition principale dont elle dépend. Parmi les emplois recensés de *déjà* qui expriment la simultanéité, nous avons : *emploi de survenance précoce*, *emploi mémoriel*, *emploi de minimisation* et *emploi de première action*.

1.2.2. « Déjà » à caractéristique d'antériorité

L'antériorité est l'état de ce qui se situe avant dans le temps ; une action se passe avant l'autre. Dans *Le Pleurer-Rire*, nous avons répertorié 4 emplois de *déjà* marquant l'antériorité. Il s'agit de : *emploi itératif*, *emploi catégoriel*, *emploi existentiel* et *emploi justificatif*.

2. Présentation du corpus et du mode de constitution

Riegel et *al.* (1994, p. 380) précisent dans leur *Grammaire méthodique du français* qu'un adverbe comme *déjà* laisse entendre que le locuteur a eu connaissance de la réponse à un moment antérieur à l'énonciation de la question, mais qu'il en demande la confirmation pour des raisons pragmatiquement variables (oubli, incertitude). Nous allons donc, tout au long de ce travail, analyser les différents emplois qu'a l'adverbe *déjà* dans *Le Pleurer-Rire* qui fournit les éléments du corpus.

Notre corpus comporte soixante-huit (68) occurrences de l'adverbe « déjà » recensées dans le roman *Le Pleurer-Rire* d'Henri Lopes. Pour la constitution de ce corpus, nous avons opté pour l'usage de l'outil informatique. Nous avons utilisé le logiciel AntConc qui est un outil de corpus DIY (Do It Yourself, traduit littéralement par fais-le toi-même). Ce choix se justifie par le fait qu'il offre deux grands avantages importants : l'utilisation hors connexion et la gratuité. Nous tenons à préciser que ce logiciel a une utilisation facile qui nous a permis de retrouver, sans difficulté aucune, le terme recherché puisque le programme met en évidence ce dernier au travers d'une

couleur différente des mots qui l'accompagnent. Nous signifions qu'en dehors du terme recherché, le logiciel affiche également six mots à gauche et quatre à droite de celui-ci. En plus de cela, il propose le nombre total d'occurrences du mot recherché. Nous avons aussi eu la possibilité de copier les occurrences et les coller dans notre travail. Il est à noter que nous avons également associé à cela le logiciel Word.

3. Analyse des données

Nous nous alignons sur le point de vue de D. Apothéloz et M. Nowakowska (2013) pour qui les « valeurs » ou « emplois », de *déjà*., quelle que soit leur liste, ne lui sont pas intrinsèques, autrement dit ne font pas partie de la « carte » sémantique de cet adverbe, mais sont la conséquence des diverses interactions qu'il peut entretenir avec son énoncé hôte.

4. Inventaire des emplois de *déjà* dans *Le Pleurer-Rire*

Nous avons recensé huit (8) emplois de *déjà* dans *Le Pleurer-Rire* (emploi de survenance précoce, emploi itératif, emploi mémoriel, emploi catégoriel, emploi existentiel, emploi justificatif, emploi de minimisation et emploi de première action.)

4.1. Emploi de survenance précoce

C'est un emploi qui est considéré par de nombreux chercheurs (D. Apothéloz, M. Nowakowska, 2013, M.-B. Mosegaard Hansen, 2000 et É. Buchi, 2004) comme premier. Quand se produit l'effet de survenance précoce, *déjà* indique que la situation désignée par la proposition hôte a lieu (a eu lieu, aura lieu) plus tôt que prévu (D. Apothéloz et M. Nowakowska, 2013, p. 356). Il s'agit du sens originel de *déjà*, que l'on peut gloser par "dès le moment dont on parle, dès maintenant, dès ce moment-là". Cet emploi est donc toujours associé à une opération de localisation temporelle. Voici quelques exemples caractéristiques de cet emploi :

- 5) Et Tonton, qui s'était levé, chaussait **déjà** certaines montures. Il choisissait les plus grosses et les plus épaisses, en écaille. A chaque essai, il me regardait comme un miroir. (p.47)
- 6) Une pile de livres sur sa table, le Chef attendait **déjà** les membres du gouvernement, à sa place dans la salle du conseil. (p.155)
- 7) En Algérie, contre les fellaghas, je commandais **déjà** une compagnie. Environ cent cinquante gars aguerris et aimant le casse-pipe. (p.136)

L'exemple (5) montre clairement que *déjà* correspond bien à la survenance précoce. En effet, Bwakamabé (Tonton), s'est donc précipité à porter certaines montures parmi celles qui lui avaient été proposées par monsieur Girard, l'un des commerçants de la place. En (6), le Président Bwakamabé, n'ayant vu aucun de ses ouvrages, lors d'une exposition des livres de son pays, décide de convoquer, illico presto, un conseil des ministres pour en savoir plus. D'habitude, ce sont des ministres qui arrivent avant le Chef de l'Etat, mais cette fois-ci c'est le Président en personne qui

arrive en premier et attend ses ministres. L'adverbe *déjà* exprime formellement cette précocité du procès. Il en est de même de l'exemple (7). Pour montrer sa bravoure et sa capacité à gérer les hommes, Bwakamabé Na Sakkadé parle de ses exploits réalisés en Algérie lors de la guerre opposant l'armée à un groupe de rebelles dénommés les *fellaghas*. *Déjà* dans cette occurrence évoque le caractère précoce de son sens de commandement, de responsabilité car, il a commencé, très jeune, à diriger une compagnie. Pour lui, le pouvoir et le commandement sont dans son ADN.

Les exemples (8), (9) et (10) expriment bel et bien cette idée de précocité de survenance d'un procès qui, attendu pour être réalisé plus tard, aurait pu ne pas se produire encore :

- 8) Enfin, tout est bien qui finit bien. Cette fois on tenait le gibier et il n'échapperait pas. Une vingtaine de civils et de militaires se trouvaient **déjà** neutralisés. (p.344)
- 9) Au dire des uns, le colonel errait dans la brousse. Pour d'autres, il avait **déjà** franchi la frontière. Une troisième tendance affirmait qu'il s'était réfugié dans une ambassade accréditée dans le Pays. (p.198)
- 10) Ils invoquèrent les droits de l'homme et qualifièrent ce comportement de scandale inimaginable en plein XXe siècle, et avertirent qu'ils avaient **déjà** saisi Amnesty International. (p.200)

Associé à l'effet de survenance précoce, *déjà* est parfois, notamment en récit, antéposé en position détachée, et fonctionne, alors comme un marqueur de consécution (D. Apothéloz, M. Nowakowska, 2013, p.357). En témoigne l'exemple suivant :

- 11) Nous restâmes ainsi quelques instants, serrés l'un contre l'autre, fort, fort, fort.
Déjà arrivaient des amis, des voisins. Ils voulaient savoir, ils voulaient se rassurer, ils voulaient écouter et se montraient prêts à me hisser parmi les héros de la Nation. (p.185)

Dans (11) par exemple, l'énonciateur donne comme précoce le fait que les amis, les voisins arrivent plus tôt que prévu, ce qui signifie qu'il construit, dans son esprit, au moyen de l'adverbe *déjà*, un clivage temporel à ce moment de la narration, deux temporalités non synchroniques.

En définitive, nous nous alignons sur la position de D. Apothéloz et M. Nowakowska pour qui, *déjà* ne peut exprimer la survenance précoce que dans la mesure où il implique une comparaison entre deux temporalités : l'une, effective et faisant l'objet d'un constat ; l'autre en quelque sorte anticipée.

4.2. *Emploi itératif*

Nous reprenons le terme d'itératif à M.-A. Camussi-Ni (2006, p.174). En effet, l'interprétation de *déjà* vient du fait qu'il peut renvoyer à la totalité d'un procès susceptible de se reproduire. Il indique alors que le procès a été accompli au moins une fois au moment de l'énoncé ou à un autre point de référence situé dans le passé. Cet effet de sens de *déjà* peut se rencontrer lorsqu'il est mis en relation avec un verbe à l'imparfait, au plus-que-parfait et même au passé composé. Réalisée exclusivement

avec des verbes composés, cette acception se définit par « auparavant, à un moment donné du passé (marque que le procès exprimé dans l'énoncé a eu lieu au moins une fois) » (É. Buchi, 2004, p. 5). *Le Pleurer-Rire* en présente quelques exemples :

- 12) Elle m'aurait aussitôt pris pour un vicieux. Elle me haïssait **déjà** bien assez comme ça. Elle serait capable de dire que j'avais voulu la violer. Alors là, Tonton... Yé ! (p.124)
- 13) Le ministre des finances, au garde à vous devant son téléphone, se demanda un moment quel grand homme avait **déjà** prononcé cette phrase historique, puis comprit vite ce qu'il lui restait à faire s'il ne voulait pas apparaître comme un complice encore caché de la conjuration. (p.196)
- 14) Les écrivains de l'exotisme, ceux de la négritude, les rédactions des écoliers, ont **déjà** suffisamment décrit nos villages et les marchés de nos villes. Il n'y a plus rien à ajouter. (p.64)

Les trois énoncés ci-dessus signifient que ces procès ont déjà eu lieu à un moment antérieur par rapport au moment de l'énoncé. Ce qui revient à dire que les situations observées au moment de la parole ne sont pas nouvelles. Ainsi, en (12), le narrateur, quelques temps après son recrutement au palais présidentiel comme Maître d'hôtel, constate que la première dame, M^{lle} Mireille, n'est pas en odeur de sainteté avec lui. Et cette situation s'est répétée plusieurs fois. En (13), nous avons la même réalité. Le ministre des finances du gouvernement Bwakamabé, en écoutant le président parlé, réalise vite que la phrase qui vient d'être dite par le Chef de l'Etat avait déjà été prononcée, à un moment donné dans le passé, mais il ne sait plus par qui. L'exemple (14) va dans la même perspective. Les écrivains ont plusieurs fois décrit nos villages ; ce n'est pas pour la première fois qu'ils le fassent. C'est une évidence, une réalité qui existe depuis toujours.

Il en est de même des énoncés suivants :

- 15) L'évasion ne dura que quelques instants. Je sentis me transpercer le regard d'acier de Ma Mireille, dans lequel se déchiffrait un rappel à l'ordre qui me fit frissonner. J'avais **déjà** remarqué combien j'inspirais une antipathie physique à Ma Mireille (p.52)
- 16) La déclaration de la Voix de la Résurrection Nationale confirme certaines rumeurs dont nous nous étions faits **déjà** l'écho dans nos éditions antérieures et selon lesquelles, d'une part, le président Bwakamabé Na Sakkadé aurait échappé à un attentat, d'autre part, le dépôt d'armes des Forces Armées nationales aurait été attaqué. (p.321)
- 17) Pourquoi pas en quelque autre continent de la planète, de nos rêves ou de nos cauchemars. A rechercher, je l'ai **déjà** dit beaucoup plus dans le temps et en nous-mêmes que sur les cartes de géographie. (p.342)

Au demeurant, tous ces exemples ont en commun d'impliquer une lecture itérative de *déjà*.

Cependant l'adverbe *déjà* en emploi itératif dans *Le Pleurer-Rire* est aussi

responsable de deux effets sémantiques ; selon la nature de la situation désignée. Lorsque cette situation est évolutive, c'est-à-dire non statique, l'idée de répétition est mise en exergue. C'est le cas dans les six (6) énoncés ci-dessus. Par contre, lorsque le procès demeure au même point, c'est-à-dire la situation n'évolue pas, on parle plutôt de l'idée de continuation. C'est le cas dans les exemples ci-après :

- 18) Mais moi j'avais, malgré le catéchisme et l'éducation des bons pères, les idées *déjà* mal orientées. Les nègres-là... (p.50)
- 19) Au lieu de partir en guerre contre l'injustice, le mépris d'autrui, le vol, le meurtre, la torture, le racisme, la guerre, la violence, qui empestent le monde qui va, nos mains oisives préfèrent lapider la femme adultère, alors que le Christ *déjà* nous avait désarmés. (p.p. 272-273)
- 20) L'évasion ne dura que quelques instants. Je sentis me transpercer le regard d'acier de Ma Mireille, dans lequel se déchiffrait un rappel à l'ordre qui me fit frissonner. J'avais *déjà* remarqué combien j'inspirais une antipathie physique à Ma Mireille (p.52)

En (18), on voit bien que le narrateur, le Maître d'hôtel, en dépit du fait qu'il ait reçu l'éducation des prêtres, n'arrive toujours pas à contenir son obsession pour le sexe féminin. Il pense qu'il ne peut plus s'en passer. Ces idées sont ancrées dans son esprit. L'occurrence (19) nous présente aussi cette idée de continuation. En effet, pour le narrateur, les pouvoirs publics devraient s'attaquer aux vrais problèmes qui gangrènent nos sociétés tels que l'injustice, le mépris, la guerre et bien d'autres, au lieu de s'attaquer par exemple à l'adultère de la femme étant donné que le fils de l'homme, le Christ nous avait déjà, en son temps, défendu de le faire. Cette interdiction divine demeure jusqu'aujourd'hui. L'exemple (20) rentre dans le même cadre. Ce constat existe depuis que le Maître d'hôtel travaille à la présidence de la République.

Mais il arrive parfois que l'on hésite entre ces deux effets sémantiques que produit l'adverbe *déjà* dans son emploi itératif. On rencontre cette difficulté par exemple avec l'occurrence (20) que nous venons d'analyser. Ici, on hésite entre l'idée de répétition et celle de continuation. Apparemment cet exemple regorge en son sein les deux interprétations.

Pour conclure sur ce point, on peut dire que cet emploi de *déjà* apparaît quand le verbe avec lequel il se combine désigne une situation, tout en indiquant que cette situation s'est déjà produite (itération) ou était déjà le cas (continuation) à un moment antérieur.

4.3. Emploi mémoriel

L'emploi mémoriel est relatif aux questions que l'on pose ou l'on se pose et dont les réponses ont été oubliées. É. Buchi (2004) le qualifie d'emploi interactionnel. L'énoncé comportant *déjà* laisse alors entendre que l'énonciateur avait la connaissance de l'information qu'il demande mais qu'il l'a momentanément oubliée (D. Apothéloz & M. Nowakowska, 2013, p. 368). Utilisé dans l'interrogation partielle, ce *déjà* marque la demande de rappel d'information (O. Välikangas, 2004, p. 429). Du point de vue syntaxique, on observe que ce *déjà*, soit est détaché en appendice, comme dans (21), soit précède immédiatement le verbe sur lequel porte l'interrogation, comme dans (22),

(23) et (24).

- 21) Tonton poursuit ses explications : le Chivas avait un produit-là, comment l'appelle-t-on **déjà** ? (p.236)
- 22) Edwige a complimenté l'hôte pour sa cuisine et le mouvement de ses lèvres pour dire « c'est délicieux ! » a provoqué en moi un trouble gênant. Ces cheveux, ces lèvres, cette voix, où donc, bon dieu les avais-je donc **déjà** rencontrés ? (p.313)
- 23) Elle m'a fixé un court instant. Je me suis senti fondre. Des yeux d'institutrice qui me dominaient. Où les avais-je donc **déjà** vus ? (p.314)
- 24) Si, maintenant, certains ministres étaient d'un autre avis, qu'ils aient le courage de remettre leur démission. Qu'ils la remettent ! A-t-on **déjà** fait du mal à quiconque n'avait pas le même avis que nous, dans ce pays ? Hein ? Qu'ils la remettent, ce sera plus honnête... Voilà, c'est tout ce que je voulais dire pour moi, ho. (p.329)

Dans les exemples ci-dessus, le locuteur devrait en fait connaître la réponse à sa propre question, mais qu'il l'a oubliée. Ce *déjà*, selon M.-B. Mosegaard Hansen (2000, p.173) vient modifier l'énonciation. On pourrait donc le paraphraser par quelque chose du genre *Je pose déjà la question*.

Hormis la présence de *déjà* dans les interrogations partielles (sauf l'exemple (24) qui constitue une interrogation totale), marquant la demande de rappel d'information, nous avons aussi trouvé, dans le roman d'Henri Lopes, des emplois de cet adverbe dans des interrogations indirectes. Ici, la question n'est pas directement posée à l'interlocuteur. L'énonciateur se pose un certain nombre de questions dont les réponses pourraient venir de lui-même ou de son interlocuteur, comme l'illustrent ces énoncés :

- 25) Quand je l'entendais faire de telles réflexions, je me demandais si, par hasard, Soukali ne s'était pas **déjà** fait caresser par un Oncle. Question absurde et grossière, bien sûr. (p.191)
- 26) Le ministre des finances, au garde à vous devant son téléphone, se demanda un moment quel grand homme avait **déjà** prononcé cette phrase historique, puis comprit vite ce qu'il lui restait à faire s'il ne voulait pas apparaître comme un complice encore caché de la conjuration. (p.196)

Dans les deux cas ci-dessus, *déjà* indique que le locuteur se pose des questions dont les réponses ne sont pas attendues de quelqu'un d'autre, mais viendraient certainement de lui-même. C'est donc une sorte d'introspection que le locuteur se fait.

4.4. Emploi catégoriel

Il s'agit d'un emploi que M.-B. Mosegaard Hansen (2000) a d'abord qualifié de « comparatif », puis de « catégorisant » (2008). Cet emploi de *déjà* est souvent rencontré (mais pas seulement) dans les énoncés attributifs (D. Apothéloz, M. Nowakowska, 2013). Les exemples suivants décrivent bien cette situation :

- 27) Elle était **déjà** en colère. (p.242)
- 28) La déclaration de la Voix de la Résurrection Nationale confirme certaines rumeurs dont nous nous étions faits **déjà** l'écho dans nos éditions antérieures et selon lesquelles, d'une part, le président Bwakamabé Na Sakkadé aurait échappé à un attentat, d'autre part, le dépôt d'armes des Forces Armées nationales aurait été attaqué. (p.321)
- 29) - Allez, allez, avancez, bandes de salauds.
Une file de quelques camions militaires est alignée devant nous. Ceux-là mêmes que j'ai doublés en venant à la réception. Certains sont **déjà** remplis de civils tassés comme du bétail. (p.171)

4.5. Emploi existentiel

L'emploi existentiel est très proche de l'emploi mémoriel, et est étroitement associé aux temps composés, en particulier au passé composé quand ce tiroir est employé comme parfait existentiel ou parfait d'expérience (cf. J.D. McCawley 1971, B. Comrie 1976). Le parfait existentiel est généralement décrit comme signifiant qu'une situation *a eu lieu une fois au moins dans le passé*, la localisation temporelle de ces occurrences de situation étant indéfinie (A. et M. Nowakowska, 2013, p. 361). La valeur de parfait d'expérience se caractérise globalement par le fait que la localisation temporelle n'est pas clairement déterminée. Les formes verbales ayant la valeur de parfait d'expérience peuvent s'accompagner de plusieurs marques aspectuo-temporelles comme *jamaïs*, *plusieurs fois*, etc. Ce qui est intéressant dans cette étude, c'est qu'elles s'accompagnent aussi de l'adverbe *déjà*, comme nous l'observons ci-dessous :

- 30) Les écrivains de l'exotisme, ceux de la négritude, les rédactions des écoliers, ont **déjà** suffisamment décrit nos villages et les marchés de nos villes. (p.64)
- 31) Je ne lisais pas les journaux. La politique et moi... je l'ai **déjà** laissé entendre à plusieurs détours de pages. Mais depuis ces événements qui secouent le Pays, voilà que j'achète chaque jour de quoi procéder à une véritable revue de la presse. (p.340)
- 32) L'un d'entre eux est d'ailleurs devenu célèbre par sa salle de conférence dans laquelle se sont tenues de nombreuses rencontres internationales, **déjà** sous le mandat de Polépolé (p.92)
- 33) Quelque part au nord ou au sud de l'Equateur, je le rappelle. Semble-t-il en Afrique, mais pas forcément. Pourquoi pas en quelque autre continent de la planète, de nos rêves ou de nos cauchemars. A rechercher, je l'ai **déjà** dit beaucoup plus dans le temps et en nous-mêmes que sur les cartes de géographie. (p.342)

Au sens où D. Apothéloz et M. Nowakowska l'ont défini plus haut, le parfait existentiel consiste en l'application d'un quantificateur existentiel à une situation. Ce *déjà* se différencie du *déjà* mémoriel par le fait qu'il ne s'agit pas forcément d'une question dont on a oublié la réponse, mais implique plutôt une sorte de multiplicité du procès. En effet, tous les faits mentionnés dans ces exemples prouvent qu'ils ont existé

(au moins une fois) dans le passé. Ce qui, d'ailleurs, les rapproche, évidemment de l'emploi itératif¹² : l'exemple (30) qui n'est autre que le (14) de l'emploi itératif en fait foi.

4.6. Emploi justificatif

Appelé tantôt « argumentatif » (M.-B. Mosegaard Hansen, 2000) ou « logique » (R. Martin 1980), c'est aussi un emploi qui est suffisamment répertorié dans la littérature, même si son extension et sa définition exactes varient beaucoup selon l'auteur qui le décrit. D. Apothéloz et M. Nowakowska soulignent que la propriété principale de cet emploi de *déjà* est sa portée, plus exactement son caractère méta-énonciatif : *déjà* justificatif caractérise le statut discursif de l'énoncé hôte comme destiné à justifier une certaine conclusion. Il laisse, par ailleurs, entendre que d'autres énoncés évoquant d'autres faits pourraient être produits dans le cadre de la justification de la même conclusion. Ce *déjà* s'apparente donc à un connecteur, comme l'a noté M.-B. Mosegaard Hansen (2008). Les exemples ci-après corroborent bien notre argumentaire :

- 34) Mon frère, si tu veux revoir pour toi Elengui, il faut absolument quitter cette esplanade exposée à tous les vents. D'ailleurs, l'esplanade est *déjà* vide. Par-ci, par-là, des corps inanimés, allongés sur le dallage, autour desquels s'élargissent des flaques de sang. (p.167)
- 35) Le président des Etats-Unis, le Premier ministre belge, le prince Norodom Sihanouk, Tito, le Shah d'Iran, Brigitte Bardot, Picasso, Elisabeth Taylor, Mohammed Ali, madame Trudeau lui avaient *déjà* accordé les faveurs de leur temps précieux et il avait obtenu des rendez-vous fermes du roi de Jordanie, des présidents Bourguiba, Amin Dada, Houphouët-Boigny, Keneth Kaunda, Siaka Stevens, Senghor, du roi du Maroc, de l'empereur Bokassa. (p.333)
- 36) Quand, petit à petit, il comprendra ce qu'il avait commis, il tentera de se rétracter, mais Tonton avait *déjà* l'aveu sous les yeux. (p.358)

Nous pouvons décrire brièvement son effet sémantique comme suit : il sert à indiquer que la proposition (plus précisément l'énonciation) sur laquelle il porte est dotée d'une valeur justificative (ou doit être interprétée comme dotée d'une valeur justificative) relativement à une certaine assertion (D. Apothéloz, 2018, p. 92). Cette assertion est souvent implicite et doit être reconstituée par inférence. Dans (34), le locuteur veut bien justifier l'assertion impliquée par le danger que son frère court s'il ne quitte pas, le plus tôt possible, l'esplanade. Pour l'inciter à le faire, il ajoute, comme pour le convaincre : « D'ailleurs, l'esplanade est *déjà* vide ». En un mot, aucune raison,

¹² Les énoncés qui comportent *déjà* existentiel ne sont pas à strictement comparer aux énoncés itératifs. Il faut bien faire la nuance. Leur fonction communicationnelle principale est de signifier qu'une certaine situation *a eu lieu, est advenue* ; autrement dit, la fonction de ces énoncés est de montrer l'existence d'une situation. Pour justifier l'appellation d'« itératif », Mosegaard Hansen évoque le fait que ces énoncés doivent nécessairement désigner une situation pouvant se reproduire au moment de l'énonciation : ainsi, *Il a déjà fait du bien dans sa vie* ne peut en principe être dit que d'une personne encore vivante, faute de quoi cet énoncé est pragmatiquement inapproprié (sur cette contrainte, cf. C. Muller 1975, J.D. McCawley 1971, 1981, B. Comrie 1976). Mais cette contrainte, comme l'affirment D. Apothéloz et M. Nowakowska, qui a d'ailleurs donné lieu à toutes sortes de discussions, ne suffit pas, selon eux, à justifier une telle appellation, car l'itérativité est ici seulement virtuelle.

selon lui, ne pourrait justifier la présence de son ami dans lesdits lieux. Dans (35), le locuteur veut étayer, au moyen de *déjà*, une assertion impliquée par la popularité qu'a le président Bwakamabé à travers le monde. Malgré les critiques faites par les opposants au régime, le Président bénéficie toujours du soutien de ses amis à travers le monde entier. De même dans (36) où Tonton (Bwakamabé), en dépit de ce que le capitaine Yabaka pourrait dire, le Président a déjà des preuves tangibles de son coup de force manqué.

Dans cet emploi, l'incidence de *déjà* n'est pas la proposition (comme c'est le cas avec *déjà* temporel, de « survenance précoce », par ex. *Au dire des uns, le colonel errait dans la brousse. Pour d'autres, il avait déjà franchi la frontière. Une troisième tendance affirmait qu'il s'était réfugié dans une ambassade accréditée dans le Pays*) ; l'adverbe porte ici sur l'énonciation de la proposition. En d'autres termes, les *déjà* de (34), (35) et (36) sont méta-énonciatifs. Ils portent sur l'énonciation d'une proposition, la « commentent » et indiquent que cette énonciation est dotée d'une fonction justificative.

4.7. Emploi de minimisation

Minimisation vient du verbe minimiser qui signifie : réduire l'importance de, *dédramatiser*. Selon D. Apothéloz et M. Nowakowska (2013, p. 367), on appellera « de minimisation » les emplois de *déjà* associés à la désignation d'une situation future présentée comme un but à atteindre, but que notre adverbe contribue à signaler comme moins difficile à atteindre que prévu. Ici, l'énonciateur se présente comme le garant de la réalisation de l'action à venir d'une situation. C'est comme une sorte de promesse qu'il fait à l'endroit de son interlocuteur ; il le rassure et lui enlève le doute qui pourrait tarauder son esprit :

37) - Bon, bon, je vais chercher.

- J'ai *déjà* trouvé. (p.221)

38) Le président des Etats-Unis, le Premier ministre belge, le prince Norodom Sihanouk, Tito, le Shah d'Iran, Brigitte Bardot, Picasso, Elisabeth Taylor, Mohammed Ali, madame Trudeau lui avaient *déjà* accordé les faveurs de leur temps précieux et il avait obtenu des rendez-vous fermes du roi de Jordanie, des présidents Bourguiba, Amin Dada, Houphouët-Boigny, Keneth Kaunda, Siaka Stevens, Senghor, du roi du Maroc, de l'empereur Bokassa. (p.333)

Comme on le voit dans les deux exemples cités, l'énonciateur minimise ou mieux dédramatise la situation qui pourrait advenir. Dans (37), l'idée de minimisation est renforcée par la répétition de l'interjection « bon » en début de phrase. Cette interjection marque une sorte d'approbation de la part du parleur. L'énonciateur n'aura mis que quelques secondes pour trouver ce qu'il allait chercher. Dans (38), le narrateur pense qu'on ne devrait pas s'inquiéter de la situation qui prévaut dans le pays de Bwakamabé Na Sakkadé d'autant plus que le Président a la chance d'avoir des amis un peu partout dans le monde.

4.8. Emploi de première action

Cet emploi se rencontre typiquement dans des énoncés injonctifs, des conseils

ou encore des énoncés promissifs (D. Apothéloz et M. Nowakowska, 2013, p. 366). La présence de *déjà* y signale :

- d’une part que l’action désignée s’inscrit dans une séquence d’actions orientées vers un même but,
- d’autre part que, dans cette séquence, cette action occupe chronologiquement la première position, et que son accomplissement revient par conséquent à franchir une première étape en direction du but visé. C’est le cas dans les énoncés ci-après :

39) - Ordre *déjà* donné (p.253)

40) - *Déjà* exécuté, respecté président. (p.253)

41) Quand le jeune compatriote directeur de cabinet prit connaissance du devis, il ne trouva pas de meilleure solution que de le présenter au président.

- Et alors ? J’ai *déjà* dit, nom de Dieu. (p.80)

L’adverbe *Déjà*, dans ce contexte, pourrait être remplacé, avec assez peu de différence sémantique par *c’est fait, il ne faut plus y revenir* en mettant en exergue une première action dans une séquence de plusieurs autres actions.

Conclusion

Nous avons effectué une analyse qui a visé à recenser et à interpréter les différentes valeurs qu’a l’adverbe *déjà* dans *Le Pleurer-Rire* d’Henri Lopes. L’étude proprement dite a tourné autour de huit (8) emplois de cet adverbe, à savoir : *emploi de survenance précoce* indiquant que la situation désignée par la proposition hôte a lieu (a eu lieu, aura lieu) plus tôt que prévu ; *emploi itératif* qui marque que le procès exprimé dans l’énoncé a eu lieu au moins une fois ; *emploi mémoriel* relatif aux questions que l’on pose ou l’on se pose et dont les réponses ont été oubliées ; *emploi catégoriel* souvent rencontré (mais pas seulement) dans les énoncés attributifs ; *emploi existentiel* signifiant qu’une situation a eu lieu une fois au moins dans le passé ; *emploi justificatif* servant à apporter une justification ; *emploi de minimisation* consistant à dédramatiser la situation et *emploi de première action* qui se rencontre aussi bien dans les énoncés injonctifs que dans ceux comportant des conseils. Il ressort donc clairement que les divers emplois de *déjà* constituent un réseau sémantique, où chaque effet de sens peut être relié à au moins un des autres. On comprend donc que l’élément le plus important dans l’interprétation des énoncés qui comportent *déjà* est, comme le disent D. Apothéloz et M. Nowakowska, « l’identification des paramètres » qui vont être impliqués dans le fonctionnement sémantique de cet adverbe. C’est pourquoi la polysémie est, à notre avis, une notion importante dans l’étude des marqueurs du discours. Mais bien que les emplois de *déjà* soient délicats à établir, cette modeste contribution permet au moins de cerner le fonctionnement de celui-ci dans le roman congolais. A travers l’usage de *déjà* dans *Le Pleurer-Rire*, Henri Lopes nous fait savoir que ce marqueur discursif peut avoir plusieurs valeurs sémantiques selon ses différents emplois dans un texte.

Références bibliographiques :

APOTHELOZ Denis et NOWAKOWSKA Malgorzata, 2013, « "Déjà" et le sens des énoncés », *Cahiers Chronos*, Rodopi, *Marqueurs temporels et modaux en*

- usage, n°26, p. 355-386.
- APOTHELOZ Denis, ROUBAUD Marie-Noëlle, 2015, « Constructions pseudo-clivées », *Encyclopédie Grammaticale du Français*, <<http://encyclogram.fr/util/liste.php>>.
- APOTHELOZ Denis, 2018, « Deux exemples de noyaux potentiellement phraséologiques : les pseudo-clivées et « déjà » justificatif », *Verbum XL*, n°1, p. 83-99.
- BUCHI Éva, 2004, « Approche diachronique de la (poly)pragmaticalisation de français déjà (“Quand le grammème est-il devenu pragmatème, déjà ?”)”, Aberystwyth, Royaume Uni, p. 251-264.
- CADIOT Anne, DUCROT Oswald., NGUYEN Thanh-Binh, VICHER Anne, 1985, « Sous un mot, une controverse : les emplois pragmatiques de toujours », *MLing*, n°7, p. 105-124.
- CAMUSSI-NI Marie Armelle, 2006, *Analyse formelle et conceptuelle des formes verbales du français contemporain : A la croisée du passé simple et de l'imparfait, du futur et du conditionnel, les concepts « ± potentiel » et « ± défini »*, Thèse de doctorat, Université de Rennes 2.
- COMRIE Bernard, 1976, *Aspect*, Cambridge, University Press.
- COURCHELLE Christian, CINTRAT Iva et MOCHET Marie- Anne, 1998, *Dictionnaire pour l'étude et la pratique du français au collège*, Paris, Librairie Vuibert.
- FRANCKEL Jean-Jacques, 1989, *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Genève, Droz.
- HOEPELMAN Franz J. & ROHRER Christian, 1980, « Déjà, encore et les temps du passé en français », in : David, J. & Martin, R.(éds.), *La notion d'aspect*, Centre d'analyse syntaxique, Université de Metz, p. 119-143.
- KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype*, Paris, Presses universitaires de France.
- LOPES Henri, 1982, *Le Pleurer-Rire*, Paris, Présence Africaine.
- MARTIN Robert, 1980, « Déjà et encore : de la présupposition à l'aspect », *David, J. & Martin, R. (éds.)*, p. 167-180.
- MCCAWLEY James David, 1971, « Tense and time reference in English », *C.J. Fillmore ; D.T. Langendoen, (eds), Studies in linguistic semantics*, New York : Holt, Rinehart and Winston, p. 96-113.
- MOIGNET Gérard, 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.
- MOSEGAARD HANSEN Maj-Britt, 2000, « La polysémie de l'adverbe déjà », *Le français parlé, Corpus et résultats*, Actes du colloque international, du 29 au 30 octobre 1998, Université de Copenhague, *Etudes romanes*, n°47, p. 157-177.
- PAILLARD Denis, 1992, « Déjà et la construction de l'énoncé », *L'Information grammaticale*, n°55, p. 33-37.
- PAILLARD Denis, (2003). « Déjà mot du discours », Conférence inédite présentée le 3 octobre 2003 dans le cadre du « Séminaire de l'ATILF » (CNRS/Université de Nancy 2).
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

- TLF = IMBS Paul, QUEMADA Bernard (dir.) (1971-1994 [déjà : 1978]), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789—1960)* (16 vol.), Paris, Gallimard.
- VÄLIKANGAS, Olli, 1982, « La notion de "déjà" et les mots qui servent à la rendre dans quelques langues européennes », *Neuphilologische Mitteilungen*, vol 83, n°4, p. 371-404.
- VÄLIKANGAS, Olli, 1985a, « La naissance de l'adverbe *déjà* », *Neuphilologische Mitteilungen*, n°86, p. 78-88.
- VÄLIKANGAS, Olli, 1985b, « Paradigmes logiques et contacts de langues : à propos de *déjà*, *encore* et *schon*, *noch* », *ACILPR XVII*, vol. 7, p. 17-26.
- VÄLIKANGAS, Olli, 2004, « Wie heißt er schon ? Comment s'appelle-t-il déjà ? Zur Problematik der Erinnerungsfragen », *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXIII*, p. 423-43.